

En 1789, on donna la ferme pour la moitié du revenu. Vers cette époque le fermier est Jacques Simard.

De 1807 à 1809, Etienne Simard est fermier ; en 1820 c'est un nommé Asselin.

En 1838, un nommé Saint-Hilaire est à la " Grande Ferme ", et père de 23 enfants.

Vers 1858, lors du naufrage d'un navire vis-à-vis " Grêlon," la ferme était dirigée par un monsieur Fortin.

Depuis la division de l'Ile-aux-Oies en fermes, trois générations s'y sont succédé, les Bolduc aux " Prairies Hautes," les Coulombe sur diverses fermes, et les Lapierre. Georges Lecomte qui dirige aujourd'hui la " Grande Ferme ", et dont une sœur est religieuse à l'Hôtel-Dieu, a vu son père vieillir et mourir sur la ferme de " Conti ", où il avait remplacé Simon Lindor. On voit encore aux " Prairies Hautes," Joseph Bolduc, à la " Coulée," Pierre Coulombe, à " Conti," son frère Olivier Coulombe et à " Grêlon," Alfred Lapierre.

Le 3 mars 1875, d'après un acte de vente consenti en sa faveur par MM. McPherson Lemoine et Benjamin-Henri Lemoine, l'Hôtel-Dieu est devenu possesseur d'une grande partie de la petite Ile aux-Oies séparée de la grosse par une rivière, qui n'est aujourd'hui qu'un ruisseau, mais dans laquelle passaient autrefois des petits vaisseaux. Cette petite île est située au nord-ouest de la grosse. Elle avait appartenu à Pierre Bécart de Grandville, à son fils, Bécart d'Fonville, et enfin à Madame Liénard de Beaujeu, née de Longueuil, qui y avait demeuré avec sa amie (M. McPherson l'avait achetée en 1802 de Louis Liénard de Beaujeu. Pierre Bécart l'avait eue de Louis Couillard de l'Epiney.) Dans une lettre non datée, elle se plaint du fermier Jacques Simard, qui ne voulait pas la laisser jouir de la permission qu'elle avait obtenue de l'Hôtel-Dieu de prendre sur la grosse île le bois nécessaire à la construction d'une

N.-E. DIONNE